

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

64 | 2007

La géographie culturelle vue d'Italie

Simone de Beauvoir et Sigmund Freud

Regard de géographes

Simone de Beauvoir and Sigmund Freud: a geographer's gaze

Giacomo Corna-Pellegrini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1469>

DOI : 10.4000/gc.1469

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 73-91

ISBN : 978-2-296-06028-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Giacomo Corna-Pellegrini, « Simone de Beauvoir et Sigmund Freud », *Géographie et cultures* [En ligne], 64 | 2007, mis en ligne le 27 décembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1469> ; DOI : 10.4000/gc.1469

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Simone de Beauvoir et Sigmund Freud

Regard de géographes

Simone de Beauvoir and Sigmund Freud: a geographer's gaze

Giacomo Corna-Pellegrini

- 1 Reconnaître la valeur géographique de la pensée de Simone de Beauvoir, du fait qu'elle représente le point à partir duquel l'émancipation féminine est arrivée, peut apparaître aux yeux de certains comme une entreprise difficile. Il convient alors de se pencher sur la signification même de la recherche géographique, fréquemment méconnue par beaucoup, et finalement partiellement comprise par certains de ceux qui la pratiquent. Il est vrai que la géographie n'a pas pour mission de mettre en évidence les fins de la vie humaine, comme se le proposent au contraire les philosophies, les religions ou certaines idéologies, et comme semble le proposer la réflexion complexe et articulée de Simone de Beauvoir sur la condition de la femme. La géographie ne peut toutefois ignorer l'existence et l'influence que l'individualisation de cette finalité a sur la vie des hommes ; ils doivent ainsi en considérer la signification dans la détermination des rapports sociaux et dans leur distribution territoriale.
- 2 Quiconque désire représenter le monde et ses habitants, s'interroge sur leurs cultures variées et cherche à en interpréter les caractères et la diversité, doit prendre en considération l'évolution en cours dans la vie sociale. La dynamique qui entraîne toutes les populations du monde à la suite du mouvement féministe, s'est développée surtout durant l'après-guerre, avec une telle importance qu'aujourd'hui elle focalise à juste titre l'attention de toutes les sciences sociales. Simone de Beauvoir est un symbole de cette lutte et de toutes les nouvelles réalités qui en découlent.

Simone de Beauvoir

- 3 Ce n'est que dans les premières décennies de l'après-guerre que sont apparues, dans la littérature géographique, les premières recherches sur la réalité féminine, distinctes de

celles, générales, des diverses populations jusque-là étudiées dans leur ensemble. En Italie, le premier volume consacré à *Geografia al femminile* (« La géographie au féminin », sous la direction de Gabriella Arena, dans la collection Unicopli *Studi e ricerche sul territorio* que je dirige) date de 1984. Le mouvement féministe, à la base de cette réflexion et de toute la littérature développée sur ce thème dans beaucoup de domaines scientifiques, avait trouvé, quelques années auparavant, son expression la plus forte dans l'œuvre de Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*. C'est donc surtout à ce singulier personnage de la culture française que l'on attribue le mérite d'avoir amené les sciences humaines à s'intéresser aux problèmes des femmes, ainsi que d'avoir impulsé les recherches de la géographie contemporaine, consacrées au genre féminin.

- 4 Le motif central des réflexions de Simone de Beauvoir et de tant d'autres à sa suite est déjà contenu dans l'affirmation paradoxale qui ouvre le texte : « on ne naît pas femme, on le devient ». Dans l'oxymore de cette vérité ainsi niée se situe l'idée fondamentale de l'auteure : les femmes n'arrivent à la plénitude de leur féminité qu'à travers un effort considérable d'indépendance à l'égard du monde masculin, qui les a trop souvent trompées et qui continue à les dominer, les privant d'une expression libre et complète.
- 5 Le volume de Simone de Beauvoir est une dénonciation intense, complète, presque pédante, de toutes les modalités à travers lesquelles les hommes ont exercé, et exercent, leur domination sur les femmes ; un millier de pages où sont systématiquement examinées les données biologiques et psychologiques des deux genres, leur expérience durant la longue histoire de l'humanité, les mythes et préjugés qui, à ce sujet, ont été présents dans les cultures les plus variées, et enfin les situations qui caractérisent l'expérience féminine, de l'enfance à l'adolescence, à l'âge adulte et à la vieillesse. Tout ceci pour parvenir à définir et à refuser les trois types de femmes qui, selon S. de Beauvoir, dominent, dans la société occidentale tout au moins. La possibilité d'une voie vers la libération féminine est enfin proclamée, sous les traits d'une femme indépendante de la volonté masculine.
- 6 Il s'agit presque d'une encyclopédie, dont le féminisme d'après-guerre et la géographie du genre ont tiré d'innombrables arguments et exemples de ce que Simone de Beauvoir voulait démontrer. Le livre paraît en 1949 ; vu sa masse, il a demandé un effort d'écriture de plusieurs années. Sa biographie signale, par ailleurs, qu'en 1947, durant un voyage aux États-Unis, elle a vécu une irrésistible passion amoureuse pour Nelson Algren (auteur, par la suite, de *L'Homme au bras d'or*) au cours de laquelle les canons de cette indépendance psychologique et pratique proposés dans *Le deuxième sexe* ne semblent pas avoir été suivis avec une cohérence particulière (Saccani, *Nelson e Simone*, 1994).
- 7 Simone de Beauvoir s'était rendue à Chicago pour une série de conférences et de rencontres littéraires auxquelles elle avait été conviée par les autorités américaines, et, à la suggestion d'un ami, elle avait été voir, dans le pire quartier de la ville, Nelson Algren, écrivain alors presque inconnu. Le soir même, dans l'appartement étroit de la Wabansia Avenue, ils font l'amour pour la première fois. Le jour suivant, Simone de Beauvoir continue ses rencontres littéraires, mais déclare le soir qu'elle doit rendre visite à un ami malade et retourne chez Nelson. Des années plus tard, l'écrivaine déclare à sa biographe Deirdre Blair que la passion l'emporte. Du train pour Los Angeles, elle lui écrit : « Je n'oublierai jamais les deux jours passés avec toi dans cette ville. Ce qui veut dire que je ne t'oublierai jamais ». La passion se confirme les années suivantes pour les deux, même si chacun poursuit sa relation de son côté, pour Simone, avec Jean-Paul Sartre, et pour ce

dernier, avec sa femme polonaise d'Algren, Amanda Kontowicz, abandonnée et réépousée deux fois.

- 8 Quand Simone de Beauvoir retourne à Chicago, les amants ne visitent pas la ville, mais restent deux jours dans l'appartement de Nelson. De là, ils partent directement pour New York, où le séjour prévu pour quelques jours finit par durer deux semaines, d'autant qu'au même moment, à Paris, Jean-Paul Sartre recevait Dolores Vanetti, une de ses amantes et avait demandé à Simone de différer son retour. Troublée par cette nouvelle – écrit Jean-Pierre Saccani – Simone « se jeta encore plus dans les bras de l'homme qu'elle appelle son 'Crocodile' ». Selon Saccani, c'est à Nelson que, dans ces circonstances, Simone aurait parlé pour la première fois de son travail de recherche sur les femmes qui aboutira au *Deuxième sexe*. Il est curieux que dans la conclusion même de l'œuvre colossale qu'elle évoquait alors, elle ait manifesté un détachement total, presque un mépris pour la femme « amoureuse ».
- 9 Bien des années plus tard, lorsque le roman de Simone de Beauvoir *Les mandarins* est traduit en anglais, Nelson y retrouve presque exactement leur histoire d'amour et s'en trouve gêné : « Une bonne écrivaine de romans devrait avoir assez de sujets sans exhumer son propre jardin secret. Pour moi » – ajoute-t-il avec beaucoup de détachement – « c'était seulement une relation comme une autre, l'auteure l'a enflée d'une manière considérable ». Au début des années 1960, Simone de Beauvoir accorde une interview à la revue *Harper's Magazine*, racontant en entier son histoire d'amour avec Nelson qui, entretemps, est devenu un auteur à succès. Nelson est ennuyé et déclare à *France-Soir* :

« Elle a enjolivé les choses comme une vieille fille... C'était surtout une amitié... Les relations intimes ne sont pas faites pour les sublimer littérairement... Elle écrit comme une vendeuse. Madame Bla-Bla est totalement dépourvue d'humour. »
- 10 Ils se prennent et ils s'abandonnent. Des vies séparées qui s'inscrivent ainsi sur les deux rives de l'Atlantique. Le soir du 31 décembre 1957, Algren est repêché des eaux glacées du lac Michigan qu'il avait essayé de traverser pour faire quelques achats dans une droguerie de la rive d'en face. Accident ou tentative de suicide ? Simone de Beauvoir ne le croit pas et ne fait pas grand chose pour le consoler. Ils se reverront en Europe quelques semaines, puis chacun suivra sa route. Simone meurt en 1986, bien des années après lui. Comme elle l'avait promis à Nelson, elle sera incinérée avec au doigt l'anneau d'argent qu'il lui avait alors offert.
- 11 L'histoire de cette aventure aide à la lecture du *Deuxième sexe*, qui laisserait sans cela de son auteure une image trop froide et aseptisée. Elle révèle en outre que Simone de Beauvoir avait certainement beaucoup de courage, qu'elle était capable d'exprimer diverses visions de la vie. Les arguments de l'auteure dans son livre principal ont tous de l'importance et justifient l'intérêt toujours plus vaste que suscitent ses thèmes, d'abord dans le monde occidental, puis dans toutes les autres cultures du globe. La très vaste bibliographie internationale consacrée depuis lors à la *Géographie du genre* en est un exemple évident, avec des impacts tout aussi importants en sociologie, anthropologie, droit et sciences économiques.
- 12 Cela vaut donc la peine de suivre le parcours intellectuel du livre de Simone, pour retrouver les arguments qui ont été les plus creusés par les nombreuses recherches menées à travers le monde et dans de nombreuses disciplines, en particulier la géographie. Dans son introduction, Simone de Beauvoir affirme que « la situation de la femme se présente dans cette perspective singulière : étant, comme tout individu humain, une liberté autonome, elle se découvre et se choisit selon un mode où les

hommes lui imposent d'assumer le rôle de l'autre ; en d'autres termes, ils prétendent la figer dans une fonction d'objet et la vouer à l'immanence parce que sa transcendance devrait être perpétuellement reçue d'une autre conscience essentielle et souveraine. Le drame de la femme résulte du conflit entre la revendication fondamentale de chaque sujet qui se pose toujours comme essentiel, et les exigences d'une situation qui fait d'elle quelque chose d'inessentiel. Dans ces conditions, dans quelle mesure peut-elle se réaliser comme être humain ? » Quelle que soit la part de vérité que ces considérations paraissent contenir, la question finale suscite la perplexité, car elle apparaît comme un jugement négatif et général sur toutes les femmes qui n'ont pas suivi la voie « vers la libération » proposée par Simone de Beauvoir à la fin du livre, techniquement fondée sur le travail autonome et sur la liberté de la reproduction.

- 13 La première partie du texte est consacrée aux « données de la biologie, au point de vue psychanalytique et au point de vue du matérialisme historique ». Si les deux premières approches répondent au besoin évident de clarifier les termes du sujet abordé, la troisième apparaît liée à la période historique et au climat social dans lesquels l'ouvrage fut rédigé. Confronter le monde féminin aux diverses philosophies a certainement un sens, mais se limiter à une seule d'entre elles paraît inadéquat. La seconde partie du livre est une histoire de l'aventure féminine au cours des siècles, considérée essentiellement dans la société occidentale : histoire inacceptable en ce qui regarde tout ce que les femmes ont subi de négatif ; histoire certainement incomplète, en ce qui a trait aux nombreuses et infinies expressions positives du monde féminin dans le passé. La troisième partie du volume est consacrée à ce que Simone de Beauvoir appelle les mythes, c'est-à-dire les préjugés diffusés, parmi des populations variées, sur l'impureté présumée de la condition féminine, ses rites d'initiation dans certaines tribus et plus généralement sur le rapport de l'homme avec la virginité de la femme à conquérir.

« Grotte, temple, sanctuaire, jardin caché : l'homme est conquis comme un petit garçon par des lieux ombreux et fermés qu'aucune conscience n'a jamais animés, et qui attendent une âme ; et il lui semble que c'est à lui de créer ce que lui seul cueille et pénètre. »

- 14 L'anthologie littéraire utilisée par Simone pour illustrer ces attitudes à l'égard du corps féminin est d'une variété étonnante : elle va du *Cantique des cantiques* jusqu'à des morceaux de la littérature orientale ou de la littérature moderne. Bien qu'elle utilise une clef d'interprétation discutable, il s'agit d'une remarquable galerie de citations ; entre autres celles de Montherlant, de Lawrence, de Claudel, de Breton et de Stendhal.
- 15 La conclusion du *Livre premier* du *Deuxième sexe* est consacrée au mythe du « mystère féminin, le plus profondément ancré dans les cœurs masculins. Celui-ci offre beaucoup d'avantages. Il permet surtout d'expliquer à bon compte ce qui semble inexplicable ; l'homme qui ne 'comprend' pas une femme est heureux de substituer à une déficience subjective une résistance objective ; au lieu d'admettre sa propre ignorance, il reconnaît hors de lui la présence d'un mystère ; c'est un alibi qui flatte à la fois sa paresse et sa vanité. Un cœur amoureux s'évite ainsi beaucoup d'illusions ; si son amante fait des caprices et dit des bêtises, le mystère la justifie. Enfin, grâce au mystère se perpétue ce rapport négatif qui paraissait à Kirkergaard infiniment préférable à un rapport positif ; face à une énigme vivante, l'homme reste seul : seul avec ses songes, ses espérances, ses peurs, son amour, sa vanité ; ce jeu subjectif, qui peut aller du vice à l'extase mystique, est pour beaucoup d'hommes plus attirant qu'un authentique rapport avec un être humain. »

- 16 La conclusion semble laissée à Rimbaud, qui paraît attribuer à la femme une partie non négligeable de son état de soumission à l'homme.
- « Il est vrai qu'il est aujourd'hui difficile aux femmes d'assumer en même temps leur propre condition d'individu autonome et le destin féminin ; c'est l'origine de cette gaucherie, de ce manque d'habileté qui la font parfois considérer comme un 'sexe perdu'. Et il est sans doute plus facile de subir une servitude ancienne que de se libérer : les morts sont plus adaptés à la terre que les vivants ».
- 17 Mais les derniers mots que cite Simone de Beauvoir sont ceux de Laforgue dont l'héroïne, Mélusine, sera pleinement un être humain lorsqu'elle verra briser l'esclavage de la femme, lorsqu'elle vivra pour elle-même à travers elle-même, après que l'homme – jusque-là abominable – lui aura restitué sa liberté. Une position partisane, sans doute, qui ne manque pas de vérité sociale au cours de l'histoire et à laquelle la géographie du genre se consacre aujourd'hui avec un grand zèle.
- 18 Le *Livre deux* du *Deuxième sexe* est consacré à « l'expérience vécue ». Il se compose de quatre parties : formation, situation, justification, vers la libération. Il peut être lu à travers deux clefs très différentes. L'une est celle de l'universitaire qui cherche à offrir un tableau objectif des diverses conditions féminines, dans le monde occidental du milieu du siècle passé comme dans d'autres civilisations. La seconde clef de lecture, plus vraisemblable, est celle qui y voit une sorte d'autobiographie, entre les lignes, de l'auteure elle-même. On peut alors y lire quelques-unes des expériences de sa vie personnelle et de son aventure américaine. De toute manière, il s'agit d'un schéma complet d'analyse, sur lequel se sont calquées les recherches qui se sont multipliées sur ce thème, celles en particulier de la géographie.
- 19 Le point de départ est la citation de Jean-Paul Sartre : « À moitié victime, à moitié complice, comme tous, d'ailleurs ». Une répartition très honnête de la responsabilité se trouve ainsi condensée. Le traitement est franc, du reste, dans chaque détail, comme l'annoncent déjà les titres des divers paragraphes : « enfance, la jeune fille, l'initiation sexuelle, la lesbienne ; la femme mariée, la mère, la vie en société, prostituées et hétaires ; de la maturité à la vieillesse. Situation et caractère de la femme ; la femme narcissique, la femme amoureuse, la femme mystique ». Alors que les premières parties sont surtout descriptives, les dernières sont surtout interprétatives. Celle qui conclut contient un programme : La femme indépendante.
- 20 Comme inspiration pour des recherches analytiques, ce sont les premiers paragraphes qui sont les plus intéressants. C'est en fait sur ces thèmes que s'est concentrée l'attention des chercheurs des diverses sciences humaines dans les années qui ont suivi la publication du volume de Simone de Beauvoir. Cependant, l'autre grand thème traité de manière toujours plus fréquente par la *Géographie du genre* est celui du travail féminin, abordé dans le paragraphe de conclusion. À côté de la « libération » qu'offrent les moyens médicaux modernes de contrôle de la procréation, c'est le travail et le contrôle économique de sa propre vie qui permettent l'indépendance féminine.
- « C'est grâce au travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait de l'homme ; c'est seulement le travail qui peut garantir une liberté concrète. Dès l'instant où elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur la dépendance s'écroule ; entre elle et l'univers, il n'est plus besoin d'un homme médiateur. »
- 21 Mais le travail n'est pas tout ; il est souvent absorbant, entame l'énergie, détourne du souci de sa propre beauté, un attribut important de la féminité. Ici, elle semble clairement parler à la première personne : « Renoncer à sa propre féminité, signifie renoncer à une

partie de l'humanité elle-même ». Ce n'est certainement pas le cas de Simone, comme on l'a vu à quelques traits de sa biographie.

- 22 En conclusion, « libérer la femme » signifie – pour Simone de Beauvoir – « refuser de l'enfermer dans les rapports qu'elle a avec l'homme, mais ce n'est pas nier de tels rapports ; si elle se pose pour elle, elle continue 'aussi' à exister pour lui : se reconnaissant réciproquement comme objet, chacun restera toutefois pour l'autre un 'autre' ; la réciprocité de leurs rapports ne supprimera pas le miracle que génère la division des êtres humains en deux catégories distinctes. Le désir, la possession, l'amour, le songe, l'aventure et les paroles qui les communiquent : donner, conquérir, s'unir conserveront tout leur sens ; lorsque sera aboli l'esclavage d'une moitié de l'humanité et tout le système d'hypocrisie qu'il implique, alors la 'coupure' de l'humanité révélera au contraire son authentique signification et le couple humain trouvera sa vraie forme ».
- 23 Dans la théorisation du rapport homme / femme, elle a mis en lumière tous les aspects des abus commis par le premier sur la seconde, et à l'opposé, toutes les voix positives de cette confrontation. Elle l'a fait de sa manière admirable dans les nombreux romans écrits avant *Le deuxième sexe*. Comme dans la vie, Simone de Beauvoir alterne des moments d'engagement idéologique rigide et des phases d'absolue spontanéité passionnelle d'essence romantique, tout en y laissant émerger la richesse et la diversité des genres et de leur rencontre : « le désir, la possession, l'amour, le rêve, l'aventure » y trouvent une expression remarquable. Son roman *Les mandarins* reçut le prix Goncourt en 1954.
- 24 Enfin, on ne peut nier l'apport de la pensée de Simone de Beauvoir aux réflexions philosophiques de Jean-Paul Sartre, son maître et son compagnon de toute la vie, ni la difficile mise en œuvre, entre eux, de la théorie du couple ouvert. La philosophie existentialiste n'a pas seulement exprimé une nouvelle conception de la vie, même si elle est désespérée et inaccessible à beaucoup. C'est aussi la source d'inspiration de nouvelles expressions artistiques en littérature, en musique et dans les arts figuratifs. Mais surtout, elle est à l'origine du grand mouvement social que fut 1968. De celui-ci, on retient seulement la confusion ruineuse dans les pays où il s'est développé : surtout la France, l'Allemagne, la Californie et l'Italie. Toutefois, bien des mouvements de rénovation sociale qui ont mûri sous son impulsion, surtout dans la sphère de la culture académique et dans le monde du travail, lui doivent sûrement beaucoup.
- 25 La très grande attention que, depuis quelques décennies, la géographie a donné aux aspects humains des faits territoriaux, mais aussi à leurs manifestations culturelles comme expression essentielle de l'organisation humaine, peut justement refléter cet engagement de la pensée. Définir Simone de Beauvoir comme géographe reste probablement une provocation, mais l'important est que sa pensée se soit révélée utile, ait contribué à faire de la bonne géographie, c'est-à-dire à donner une représentation correcte du monde et une interprétation honnête de celui-ci.

Sigmund Freud

- 26 La contribution de Sigmund Freud à la géographie a été aussi grande que celle apportée à la connaissance du monde et à son interprétation par de nombreux géographes. Par monde, on entend naturellement la planète Terre, les êtres animés qui l'habitent et les hommes eux-mêmes, qui la modifient en permanence par l'action et la pensée. Freud a compris, sur ce dernier point, bien des choses essentielles ; elles étaient déjà présentes

depuis toujours dans l'histoire humaine, et parfois vaguement et accidentellement comprises par certains ; il les a rendues claires et compréhensibles, avec des démonstrations précises, des théories cohérentes et des applications pratiques dans tous les champs du savoir.

- 27 L'existence de « paysages intérieurs » à l'esprit humain, d'une manière très semblable à celle des paysages extérieurs, que la vue et l'esprit lui-même ont l'habitude d'appréhender, fut une découverte bouleversante pour toute la culture de son temps : elle l'est encore, pour qui réussit à son tour à conquérir la sérénité propre à son paysage intérieur, sorti des brumes de l'inconscient. Cette découverte fut également importante pour tous ceux qui peuvent accéder, à travers ces nouvelles clefs de lecture, aux expressions artistiques, aux mouvements de l'esprit et à l'organisation même de la vie humaine tout entière.
- 28 La projection, apparemment mystérieuse, des paysages intérieurs sur ceux qui sont extérieurs est une opération continue et sans retour. Elle intervient d'abord dans la perception que chacun a du monde extérieur et qui ne varie pas au hasard. Ils intègrent toujours en eux le bagage de leur enfance et de leur vie, comme le découvrit lucidement Freud à travers l'analyse de la psyché ; ou bien ils se révèlent soumis aux archétypes de l'humanité entière, comme son élève Carl Jung en a théorisé par la suite l'hypothèse, élaborant de la sorte une autre vision de la psychologie humaine.
- 29 Les éléments essentiels de la pensée freudienne sont apparemment simples. Le premier est l'extension à l'esprit humain du principe de causalité, habituellement accepté pour toutes les réalités physiques ; de là vient l'idée que rien ne se produit par hasard dans la psyché humaine, mais qu'au contraire, tout procède d'événements antérieurs. Le second principe est que les processus mentaux inconscients, souvent à la base de ceux qui sont conscients – et les conséquences pratiques qui en découlent – sont extrêmement fréquents et significatifs, aussi bien dans le fonctionnement pathologique de l'esprit que dans son fonctionnement normal. Dans le cas des maladies psychiques, on peut lancer une thérapie qui mène à la guérison à partir de cette analyse ; dans le second cas, d'une vie psychique normale, la prise de conscience de ces processus inconscients peut se révéler être la clé de lecture complémentaire à celle offerte par les processus mentaux conscients (C. Brenner, *Textbook of Psychoanalysis*, 1955).
- 30 Le problème de reconnaître les traces de l'inconscient dans la conscience mentale fut résolu par Freud en utilisant des manifestations de la psyché jusque-là négligées ou incomprises, comme le sont le rêve et le lapsus, ou aussi les associations libres d'idées, que les gens peuvent avoir lorsqu'ils abandonnent le contrôle conscient de leurs pensées. De là vient la technique psychanalytique que Freud élabore pour soigner les troubles mentaux, et qui consiste essentiellement, de la part du patient, à faire part à l'analyste de toutes les pensées qui lui viennent à l'esprit, en rapport avec ses propres rêves et autres stimuli, et sans exercer une quelconque auto-discipline.
- 31 Une technique analogue de repérage des expressions inconscientes de la pensée fut par la suite appliquée par Freud pour interpréter les aspects non explicites de certaines œuvres d'art qui y sont inconsciemment cachés. Il croit ainsi pouvoir donner une interprétation nouvelle aux réalisations artistiques les plus variées : par exemple le *Don Quichotte* illustré par Gustave Doré ; le *Moïse* de Michel-Ange ; le tableau de Léonard de Vinci : *Sainte Anne, la Vierge et l'enfant* ; le bas-relief romain de la *Gratidia* dans la *Fantaisie pompéienne* de Wilhelm Jensen et l'*Œdipe roi* de Sophocle.

- 32 À côté du bureau où Freud travaillait se trouvaient beaucoup de statuettes antiques : égyptiennes, grecques, romaines et orientales. Je les ai observées avec étonnement dans la maison de Londres, où il passa ses dernières années. Elle lui rappelaient, et elles rappelaient à ses patients, que tout le présent vient du passé. Celui-ci réaffleure souvent involontairement, apparaissant dans l'esprit et dans la réalité d'aujourd'hui comme un élément extravagant et incompréhensible, mais cependant déchiffrable et utile pour comprendre le présent. Que ces objets artistiques proviennent de fouilles archéologiques symbolisait encore plus clairement, pour Freud, le fait que l'interprétation de la réalité impose de creuser dans la profondeur des strates accumulées du terrain, mais aussi dans celle des souvenirs enfouis dans la mémoire et qu'il importe de ramener au jour. Tout comme le font les archéologues, qui offrent à la géographie des éléments essentiels pour la compréhension non seulement du passé, mais aussi du présent.
- 33 Freud découvrit donc que les manifestations inconscientes de la psyché sont quelques-unes des avenues à travers lesquelles l'inconscient rejoint la surface, même si c'est sous une forme désordonnée. Trouver le sens et les connexions avec la réalité (c'est-à-dire faire de la psychanalyse) est devenu depuis une façon plus complète de lire et d'interpréter le monde et les hommes qui l'habitent. C'est vrai pour le thérapeute psychanalyste, confronté à ses patients, comme pour chacun de nous, si nous nous en montrons capables. Et c'est, entre autres choses, très important pour la recherche géographique.
- 34 « Les états d'âme » – écrivait Sigmund à son ami Fliess à l'automne 1897 – « changent comme les paysages devant lesquels voyage le train ». Ces changements ne sont pas seulement liés à des faits extérieurs, ni à la volonté humaine, mais résultent d'un échec complexe de causes, le plus souvent inconscientes. La complexité et le manque de continuité des paysages géographiques rendent difficile leur décodage : on peut en dire autant des paysages intérieurs. Il est toutefois certain que la lecture des panoramas extérieurs ne dépend pas seulement des itinéraires que le train parcourt, mais aussi de l'état d'âme changeant du voyageur qui les observe. Dans les moments de fatigue et de confusion, les vues que l'on a par la fenêtre du train peuvent sembler inutiles et tristes ; alors qu'au contraire, elles retrouvent vigueur et sens si le regard provient d'observateurs sereins et satisfaits.
- 35 Ces constatations peuvent s'appliquer, selon Freud, aux épisodes courants de la vie quotidienne personnelle, mais aussi aux rapports entre les groupes sociaux et les peuples. Les conflits, par exemple, qui opposent parfois si cruellement des personnes isolées, des tribus ou des nations entières, et paraissent liés à des problèmes d'intérêt, à des causes sentimentales ou encore à des motivations religieuses, sont souvent aussi la conséquence d'une agressivité ancienne et latente : l'instinct de destruction (*destrudo*) découvert par Freud dans la psyché humaine à côté de la *libido* (à l'origine de l'impulsion sexuelle, ou narcissique).
- 36 Il n'est pas exclu en effet (on peut en faire l'hypothèse) que le couple de pulsions antagonistes d'amour et de mort soit présent et à l'œuvre dans l'esprit humain ; pour le dire comme les anciens Grecs, *eros* et *thanatos*. La composante sexuelle de l'inconscient en vient à être considérée comme fondamentale par Freud, à une époque où elle était pour ainsi dire bannie de toute réflexion publique, dans la société qui dominait à Vienne comme dans toute l'Europe : elle était également bannie de toute considération clinique, au moins comme phénomène d'un inconscient totalement nié.

- 37 Médecin de profession, Freud s'était intéressé à la médecine pour des raisons économiques, mais surtout par désir de connaître les mécanismes qui régulent la vie physique et psychique. Des lectures sur la nature dans les œuvres de Wolfgang Goethe et Charles Darwin l'avaient guidé. Le désir de décrire correctement et de comprendre les mécanismes naturels semblait prévaloir en lui, au moins au début, sur celui d'améliorer et de guérir ses malades. On trouve la même attitude (connaître d'abord, puis agir), dans tous les types de domaines, celui de la connaissance géographique d'un territoire et de ses habitants en particulier. Une description correcte est essentielle pour ensuite interpréter. Toute intervention territoriale doit être précédée d'une recherche, qui permet de connaître les caractéristiques anthropiques et naturelles ; tout comme toute politique devrait faire suite à un diagnostic correct sur la société dans laquelle elle est mise en œuvre.
- 38 Ernst Wilhelm Brücke, doyen de la faculté de Médecine de Vienne, où Freud travailla quelque temps, avait été un de ses maîtres. On peut lui reconnaître la paternité des trois étapes fondamentales de toute la pratique scientifique de Freud : « observation, découverte, théorie ». Leur application ne changea pas lorsque, du savoir neurologique, l'intérêt de Freud passa au savoir psychique. Des rêves (les siens et ceux des autres), il fut un observateur très attentif et constant. De ceux-ci, il découvrit les significations complexes liées au passé, et qu'il convenait de décoder pour comprendre le présent. Il se hasarda enfin à esquisser la théorie selon laquelle l'inconscient existe, influence de manière continue les niveaux de conscience et est partiellement connaissable lorsqu'on met en œuvre des techniques adéquates, que lui-même définit et expérimente. En ce qui concerne la mise au point de ces techniques, le cas clinique de Anna O., qu'il a décrit, est resté célèbre. Freud comprit que les troubles de sa patiente, apparemment liés à des circonstances anciennes qui les avaient fait naître, étaient « effacés quand on en parlait ». Ainsi était découverte une première manière d'utiliser l'inconscient comme thérapie de certains troubles mentaux. D'autres furent mises au point par Freud lui-même et par ses élèves ou interprètes.
- 39 Pour compléter sa théorie, Freud postule l'existence, dans l'esprit de chaque homme, d'un Id, d'un Ego et d'un Super-Ego. L'Id représenterait la zone des instincts et des pulsions, à la recherche constante, pour l'essentiel inconsciente, de leur réalisation. Le Super-Ego serait au contraire ce que le sujet considère qu'il est juste d'être et de faire ; il contrarie donc éventuellement les pulsions de l'Id que l'on sait sans règle ni morale ni sociale. L'Ego est substantiellement la partie consciente de la personnalité, celle qui régule l'adaptation à la réalité et fonctionne comme un médiateur constant entre le Id et le Super-Ego. Des rapports entre ces divers aspects de la personnalité et de leur équilibre, ou de la prédominance du Id ou du Super Ego sur les autres, peuvent mener à des situations exceptionnelles et franchement pathologiques.
- 40 « Tout comme l'hystérique souffre surtout de réminiscences » négatives, qui sont situées dans son Id – note Freud –, beaucoup de troubles sociaux, d'oppositions ancestrales entre groupes, se perpétuent parfois sans raisons apparentes. Cela m'a rappelé un épisode relatif à la découverte de l'Amérique. Dans sa description des luttes entre les groupes indigènes qu'il a rencontrés au Nouveau Monde, Amerigo Vespucci raconte, dans son *Mundus Novo*, que ceux-ci sont incapables d'expliquer pourquoi ils se combattent, mais affirment que cela s'est toujours passé ainsi et qu'il convient de continuer à le faire.
- 41 Les querelles entre familles ou entre peuples ont probablement souvent des origines inconscientes.

« Ce qui se trouve relégué dans l'inconscient et que les patients névrotiques révèlent (je voudrais ajouter, et que beaucoup d'hommes sains manifestent), ce ne sont pas simplement des contenus affectifs, mais des impulsions et des conflits de nature sexuelle et agressive. C'est la psyché de chaque individu, et pas seulement celle des malades, qui révèle une sphère cachée et secrète et qu'il est fascinant d'explorer et inquiétant de reconnaître. » (Babin, *Freud, il padre della psicanalisi*, 1989).

42 À son tour, la domination du Super Ego se révèle souvent dans les personnages mégalomanes, dans les artistes qui ne reconnaissent qu'eux-mêmes, ou dans les chefs de partis très autoritaires dont les politiques ont une forte influence sur des populations entières.

43 L'instrument à travers lequel l'inconscient peut se révéler, c'est de se laisser aller librement, c'est-à-dire d'exprimer les mots en « associations libres », comme Freud y avait recours dans un climat de confiance avec son interlocuteur, pour éclairer les zones obscures de sa personnalité.

« On comprenait ainsi la façon dont les événements de la sexualité s'organisent dans l'esprit pour déterminer toute la vie psychique, la vie relationnelle et la vie sociale... Au-delà du bien et du mal, on interrogeait sans interruption les profondeurs de la pensée. Pas la pensée rationnelle des philosophes, mais les idées telles qu'elles se présentent, incontrôlées, dans un rêve, un lapsus, une association, un trésor entier de significations resté emprisonné dans notre lointaine enfance. » (Babin, *op. cit.*).

44 Freud définissait la pulsion comme une composante psychique génétiquement déterminée, qui produit un état d'excitation et conduit souvent à l'action jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite. Reconnaître l'existence de telles pulsions aide, de manière plus générale, à comprendre le caractère des comportements humains, comme les productions des artistes, des hommes politiques, des plus singuliers parmi les mystiques. Toute lecture sociologique ou géographique du comportement humain y trouve un soutien interprétatif important, qui comporte naturellement l'usage de techniques adéquates. La collaboration entre géographes et psychologues a parfois donné des résultats significatifs pour la compréhension des réalités territoriales, en Italie et ailleurs (Corna Pellegrini, *La Geografia dei valori culturali*, 2004).

45 Après l'isolement initial et le scepticisme général, les théories de Freud commencent, à la fin du XIX^e siècle, à être acceptées – et à partir d'un certain moment, avec enthousiasme et presque avec fanatisme. De toute façon, l'humanité devra désormais les garder à l'esprit, parce qu'il a découvert des *terre incognite* de plus grande importance ; par beaucoup d'aspects, celles découvertes de manière quasi contemporaine par James Cook dans l'océan Pacifique. L'art du peintre et de l'écrivain s'ouvre à partir de ce moment à une nouvelle conception de l'homme, à l'expression de son essence cachée qui parfois réaffleure, comme les Grecs anciens l'avaient déjà compris à travers la mythologie. Ce sera Carl Gustav Jung, l'élève de Freud, qui reprendra et développera ces rapports idéaux, en réduisant le rôle de la sexualité dans l'inconscient, et en insistant au contraire sur celui des archétypes de la civilisation.

46 Comme le disait Stefan Zweig (1991) :

« Sigmund Freud a donné à l'humanité... une vue plus claire d'elle-même ; je dis clarté, je ne dis pas bonheur. Il a approfondi l'image du monde pour toute une génération : je dis approfondi, je ne dis pas embelli. Puisque les vérités radicales ne donnent jamais le bonheur, elles conduisent seulement à la décision. Mais ce n'est pas le rôle de la science de bercer le cœur éternellement puéril de l'homme à

travers de nouveaux rêves toujours tranquilisants ; sa mission est d'apprendre aux hommes à agir juste et droit sur cette terre dure. À cette œuvre indispensable, Sigmund Freud a donné sa part, qui est essentielle... À l'exemple du vent du Nord, impétueux et pénétrant, son irruption dans l'atmosphère étouffante a dissipé beaucoup des brouillards dorés et des nuages rouges du sentiment ; les horizons purifiés y permettent aujourd'hui d'avoir une vue plus ample sur le domaine de l'esprit. »

- 47 C'est également vrai dans le champ de la réalité géographique que l'homme marque de son empreinte : les pulsions primordiales du *Id*, et les manifestations démesurées et incontrôlables du Super Ego, y détruisent souvent violemment des paysages entiers ; ou à l'inverse, elles conduisent à ériger des monuments d'une rare beauté, réussissent à exprimer des musiques sublimes, et consentent à gouverner sagement d'immenses empires politiques.
- 48 Freud a également offert une contribution essentielle à la connaissance de la vie humaine en éclairant la signification de la mort. « Le but de toute la vie est la mort..., le non-être n'existe pas avant l'être ». Le sens même de la mort s'insère en lui avec la mort du père, à travers laquelle le fils croit acquérir le pouvoir. Quiconque a eu des fils et des élèves, comme il m'est arrivé d'en avoir, a peut-être pu vérifier la vérité de cette intuition. Les besoins inconscients poussent les hommes à agir, à se grouper, à se nourrir, parfois presque à s'alimenter l'un l'autre.
- 49 Il en va parfois aujourd'hui de même à travers les liaisons téléphoniques, quasi-cordons ombilicaux entre l'individu isolé et la communauté. Les hommes font preuve souvent d'un égal attachement envers leur propre terre, lieu ancestral du sein maternel, qui est bien plus qu'un lieu nécessaire à la vie. Les animaux délimitent leur territoire propre et les hommes luttent pour en avoir un en exclusivité, soit qu'il s'agisse d'une réalité partagée entre plusieurs peuples ou des biens communs d'une co-propriété. La composante primordiale est parfois absolument visible, dans les cas extrêmes tout au moins.
- 50 Sigmund Freud voulait mourir libre, *to die in freedom*, écrivait-il en anglais lorsque, octogénaire en exil, il gagna l'Angleterre pour fuir l'Autriche, où il était persécuté comme juif par le nazisme. Il continua d'observer et de découvrir tous les jours en lui-même, chez ses patients, ou en regardant le monde, ce qui était jusque-là caché dans l'inconscient personnel ou collectif. Il n'arrêta pas non plus d'aimer et de reconnaître les dons de la vie, même si une maladie extrêmement pénible l'accablait.
- 51 L'interprétation de l'inconscient offerte par Jung diffère de celle proposée par Freud : « l'inconscient collectif consiste, pour Jung, en une série de structures psychiques qui viennent d'abord de la psyché individuelle ; elle est commune à toute l'humanité et se compose de représentations psychiques fondamentales qui, au cours des siècles, sont issues du très vaste patrimoine d'histoires, de mythes, de légendes et de manifestations artistiques produites par les diverses cultures. » (Autieri, *Meditazione*, 2003). Dans cette vision du monde, qui procède du reste des intuitions de Freud, « la fonction historique et géographique de l'inconscient » apparaît encore plus évidente. Une lecture psychanalytique de toutes les expériences humaines paraît donc possible ; c'est parfois la seule qui réussisse à nous fournir une explication.
- 52 Freud s'est aussi risqué à l'étude de la civilisation. Il l'a fait à la fin de sa vie, en 1935, avec l'essai sur *Malaise de la civilisation*, où il traite « du bonheur, de la civilisation, du sens de la faute ». Dans cette lecture du monde, ses contributions aident à décrire et à interpréter,

comme justement il convient à toute expression géographique. Sa vision est plutôt pessimiste : c'est celle du médecin qui formule un diagnostic et n'essaie pas de consoler.

- 53 Avec son habituelle précision scientifique, Freud parcourt les étapes principales de l'évolution humaine, les instruments utilisés par chaque innovation, les progrès accomplis dans l'usage de technologies toujours plus modernes. Il exalte l'invention des moteurs qui produisent de l'énergie, des véhicules pour se déplacer, des appareils photographiques pour reproduire les images, du gramophone pour mémoriser la musique, du téléphone pour communiquer à distance.
- 54 Sans aucune illusion, Freud formule des vœux pour une civilisation plus accomplie, pour une vie sociale plus satisfaisante. Il souhaite la beauté, la propreté, l'ordre dans la vie sociale et dans chaque lieu où les hommes vivent. Il aimerait que soient appréciées et cultivées « les plus hautes activités psychiques, qu'elles soient intellectuelles, scientifiques ou artistiques, que soit attribuée aux idées une fonction de guide dans la vie humaine ». Il veut surtout que soient « régulées les relations réciproques, les relations sociales entre les hommes, ce qui a trait à l'homme comme prochain, comme dispensateur d'aide, comme objet sexuel d'un autre être humain, comme membre d'une famille et d'un État ».
- 55 Reconnaître en Sigmund Freud un géographe, comme le voudrait le titre de cette brève contribution, n'est une obligation pour aucun de ceux qui liront ces lignes de conclusion. Les découvertes réalisées par Freud sur l'inconscient humain, personnel et collectif, n'ont de toute façon pas individualisé seulement de nouveaux instruments pour combattre les maladies psychologiques, mais elles ont ouvert de nouvelles frontières à la connaissance des caractères et de la culture des différentes populations du monde.
- 56 Freud lui-même ouvre ce parcours dans son essai *Totem et tabou*, publié en 1913. Dans l'introduction de ce volume, il affirmait que les quatre études qui y étaient rassemblées « voudraient constituer un point de rencontre entre les ethnologues, les philologues, les folkloristes d'un côté, et les psychanalystes de l'autre ». Ces études peuvent donc offrir aujourd'hui une occasion de dialogue avec ceux qui cultivent la géographie humaine. Dans le même essai, en raisonnant sur les groupes humains « primitifs », Freud montrait ce par quoi ils différaient des « civilisés ». Cela lui offrait l'occasion de contribuer à l'étude de l'anthropologie et à l'histoire des religions. La science géographique aussi, et en particulier la géographie culturelle, dispose ainsi, depuis Sigmund Freud, de méthodes délicates, mais très précieuses, pour interpréter les cultures du monde.
- 57 Tout ceci n'a pas seulement une signification en terme de connaissance. Cela peut aussi constituer un premier pas pour le démarrage d'un dialogue entre les différents groupes humains. La géopolitique, comme du reste toute politique internationale correcte, a toujours été fille de la géographie culturelle, ou plus largement d'une connaissance adéquate de ceux auxquels on s'affronte. Ce n'est que de cela que peut naître le respect pour la diversité d'autrui. Valoriser pleinement les motivations profondes (même psychanalytiques) qui lient les peuples à leurs différents territoires et à leurs différentes cultures ne signifie pas nécessairement vivre avec eux, mais les comprendre conduit à les respecter s'ils ne portent pas atteinte aux principes essentiels de la vie d'autrui. En outre, pour tous les peuples, comprendre les racines inconscientes de soi-même peut être un exercice important d'auto-analyse : une façon de se remettre en doute, pour réaliser une vie plus sereine et une cohabitation plus pacifique avec les autres peuples. La géographie et les hommes ont tous vraiment besoin de Freud.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENA, G., 1984, *Geografia al femminile* (dir.), Milan, Unicopli.
- BABIN, P., 1993, *Freud, il padre della psicanalisi*, Milan, Electa / Gallimard.
- CORNA PELLEGRINI, G., 2004, *La geografia dei valori culturali*, Rome, Carocci.
- DE BEAUVOIR, S., 1949, *Il secondo sesso*, Paris, Gallimard.
- FREUD, S., 1966-80, *Opere*, trad.it. 12 vol. Turin, Boringhieri.
- MUSATTI, C., 1989, *Leggere Freud*, Turin, Bollati Boringhieri.
- SACCANI, J.P., 1994, *Nelson e Simone*, Milan, Archinto.
- ZWEIG, S., 1991, *Sigmund Freud*, Rome Lucarini.

RÉSUMÉS

Convaincu que tous les hommes ont une compréhension et une représentation géographiques du monde, l'auteur a choisi de sonder la pensée et la vie de deux personnages en apparence très éloignés de la géographie, mais qui, sans le savoir, ont beaucoup apporté à cette discipline. J'y vois comme un jeu de géographie culturelle où l'objet à découvrir se trouve entre les événements de l'existence des deux personnages et leur mise en scène comme grands écrivains féministe et père de la psychologie moderne. Avec Simone de Beauvoir, on peut explorer et raconter avec force et grande efficacité, et peut-être mieux que dans d'autres descriptions géographiques, des milieux culturels des plus différents ; l'Europe, l'Amérique, des groupes sociaux, des membres de la famille, des amis personnels. Avec Sigmund Freud, on célèbre plutôt la capacité à reconnaître les paysages extérieurs perçus par rapport aux paysages intérieurs formés dès la petite enfance, qui sont en quelque sorte des empreintes de lieux dont on ne peut taire la connaissance. Ces contributions constituent une richesse, non seulement pour la littérature et la psychologie, mais pour la connaissance et la représentation de la réalité : en cela, elles font partie du patrimoine géographique.

Convinto che in molti saperi umani è presente una attenzione geografica alla comprensione e rappresentazione del mondo, l'Autore sceglie di scandagliare il pensiero e la vita di due personaggi apparentemente molto lontani dalla Geografia, per identificare l'apporto che essi hanno dato, forse inconsapevolmente, a questa disciplina. E' come un gioco di Geografia Culturale, dove l'oggetto di cui scoprire il carattere geografico va ricercato tra le vicende della esistenza e dell'opera di una grande scrittrice femminista e del padre della psicologia moderna. Di Simone de Beauvoir si esplora lo straordinario gusto di sperimentare e raccontare gli ambienti umani più diversi (europei, americani, sociali, familiari e personali), con una forza e una efficacia forse maggiore di molte altre descrizioni geografiche, più asettiche e meno coinvolgenti. Di Sigmund Freud si celebra invece la capacità di riconoscere quanto dei paesaggi esterni percepiti da ognuno, si debba ai paesaggi interni formati nell'infanzia, o comunque patrimonio e lente conoscenza insopprimibile. Questi contributi costituiscono una ricchezza, non solo per la letteratura e la psicologia, ma per la stessa conoscenza e rappresentazione della realtà tutta : meritano dunque di essere definiti anche patrimonio geografico.

The author is persuaded that in many branches of the human knowledge there is a geographic attention to the comprehension and representation of the world, so he chooses to scan the thought and the life of two figures seemingly very far from Geography, in order to identify the contribution they, perhaps unaware, have given to this subject. It is like a game of Cultural Geography where the object we want to discover, the geographical character, is to be searched in the events of the life and the works of a great feminist writer and of the father of the modern psychology. For what concerns Simone de Beauvoir, the author explores the extraordinary taste of experimenting and telling about the most different human environments (European, American, social, familiar and personal) using a strength and an effectiveness that may result more remarkable than other more detached and less involving geographical descriptions. On the other side, Sigmund Freud is praised for his capability to recognize how much of the external landscapes perceived by everyone is due to the internal landscapes, developed during the childhood, or anyway, heritage and unsuppressible cognitive lens. These contributions are a treasure not only for Literature and Psychology but for the knowledge and the representation of the whole reality: they deserve, therefore the definition of geographic heritage.

INDEX

Mots-clés : Simone de Beauvoir, Sigmund Freud, pensée géographique, sciences comparées, géographie

Keywords : Simone de Beauvoir, Sigmund Freud, geographical thought, comparative science

AUTEUR

GIACOMO CORNA-PELLEGRINI

Università degli Studi di Milano
giacomo.cornapellegrini@tin.it